

# BULLETIN DU CHTV

## N° 7, JUIN 1983

« Jean d'Arcy »

Hommage de Roger Stéphane





# Jean d'Arcy

## Hommage de Roger Stéphane

Mon premier souvenir de Jean d'Arcy remonte à un soir où je dînais chez Edmond Michelet. Michelet revenait de Dachau. À peine rentré en France, il avait été convoqué par le général de Gaulle qui lui avait dit : "Vous êtes nommé ministre des Armées". Michelet était passé ainsi du bagne au ministère. Il avait formé un cabinet, Dieu seul sait comment, sinon qu'il avait proposé à ses amis de captivité d'y participer. Il me l'avait offert, à d'autres titres, mais aucun d'entre nous ne se sentait une vocation politique.

Ce soir de 1945, Michelet nous dit :

"Vous connaissez mon collaborateur Jean d'Arcy ?"

"Non".

"Eh bien ! C'est un homme. Je lui ai demandé que les officiers français qui n'ont pas fait la guerre, que ceux-là qui sont restés chez eux bien tranquillement soient radiés des cadres de l'Armée. d'Arcy m'a approuvé puis m'a apporté la liste des officiers à écarter. En tête de cette liste, lui-même, Jean d'Arcy".

Curieux homme et curieux que Jean d'Arcy ait été officier. Son père l'était mais lui ne s'était pas destiné au métier des armes, il avait fait d'autres études. C'est au moment où Hitler prit le pouvoir, en 1933, qu'il décida d'entrer dans l'armée. Convaincu, peut-être résigné à une défaite dont il ne voyait pas le terme il participa ensuite d'une façon efficace au redressement de la France. Puis, il y eut cette partie de la vie de Jean d'Arcy qui va de cabinet ministériel en cabinet ministériel, de Frenay à Bourdan, de Bourdan à Mitterrand puis à Michelet, pour devenir enfin dans les années 56 directeur des programmes de la télévision. Je suis allé le voir pour lui proposer quelques émissions de télévision. Mes suggestions avaient semblé intéresser Jean d'Arcy et pourtant quelques jours plus tard il me dit : "Je ne peux rien faire pour vous, Guy Mollet ne souhaite pas que vous travailliez à la télévision". Ce qui prouve que M. Guy Mollet était perspicace, il savait que la télévision allait jouer un rôle...

En 1959, je fus invité à déjeuner avec Michelet par le ministre de l'Information de l'époque, Roger Frey. Frey nous informa qu'il voulait écarter Jean d'Arcy de la télévision. Nous nous sommes récriés avec quelque véhémence que Jean d'Arcy n'avait pas démérité et qu'il n'y avait aucune raison technique, politique, morale de l'évincer. En réalité, il n'y en avait aucune mais Roger Frey avait l'idée de confier ce poste à Albert Ollivier. Et ce choix nous embarrassait bien, Michelet et moi, car nous étions de longue date des amis de ce dernier. La décision était prise par le gouvernement qui la communiqua très vite à Jean d'Arcy que j'essayais de distraire de sa mélancolie. Mais, et c'est là un trait constant de son caractère, je ne le trouvais pas s'apitoyant sur son passé, je le trouvais confiant dans l'avenir, cherchant ce qu'il pourrait faire dans cette discipline qui l'intéressait.

Cela va être le séjour américain, très enrichissant pour d'Arcy. Il rentre en France dans les années 72/73 et à partir de ce moment-là, je le revois, à intervalles plus ou moins réguliers, mais assez pour le sentir véritablement obsédé par les techniques nouvelles et notamment par le câble. Je peux dire que dans ces années-là, il se trompait. Mais, un éminent religieux, contemporain de Napoléon, disait : "Celui qui aurait prédit la chute de l'empereur en 1809 se serait trompé". Je crois, de la même façon, que si Jean d'Arcy se trompait en

misant tellement sur le câble en 1973, c'est lui qui annonça la télévision de demain, la liberté des télévisions de demain. Elle se fera, je crois par le câble, comme il l'avait annoncé.

Il avait aussi beaucoup réfléchi sur les différentes missions de la télévision et le rôle éducatif, formatif, qu'elle jouait. Il croyait profondément que les futures générations seraient marquées par la télévision. Je l'ai vu régulièrement tout au long des années soixante-dix, au début des années quatre-vingt, et je constatai chez cet homme qui n'était plus tout à fait jeune, que son regard était exclusivement tourné vers l'avenir. Il ne ressassait jamais son passé, il ne l'évoquait jamais, il parlait toujours au futur et s'il se prenait les pieds dans les conjugaisons, c'est qu'il mettait le futur au présent.

Il y a quelque chose de mystérieux dans le fait que Jean d'Arcy soit mort aux portes de la télévision. Ainsi vont les choses. Il aura été le premier vrai directeur de la télévision. Elle lui devra d'avoir toujours été amenée à chercher à se dépasser et si demain, la télévision se repense, elle se repensera dans un cadre proche de celui que lui fixait hier, aujourd'hui, Jean d'Arcy.

**Roger Stéphane**

*Communication orale Assemblée générale du CHTV, 9 juin 1983*